

# Les associations acteurs du « bien vieillir » dans les territoires



- **Changer de regard et penser le vieillissement à tous les âges de la vie** ..... II-III
- **Quelle maturité pour les politiques publiques du vieillissement ?** ..... III
- **L'engagement bénévole des seniors** ..... IV
- **« Révéler la créativité des personnes âgées »** ..... IV-V
- **« Faire » de l'intergénérationnel ?** ..... VI
- **De la convivialité à la prévention santé** .... VI
- **L'intergénérationnel, ça ne mange pas de pain** ..... VII
- **Un jardin pour terreau relationnel** ..... VII
- **Remédier au vieillissement des instances associatives** ..... VIII

**L**a population des plus de 60 ans devrait doubler d'ici 2050, pendant que les plus de 75 ans tripleront et que ceux de plus de 85 ans quadrupleront ; le vieillissement de la population est une réalité. Ce dernier transformera le poids relatif des différentes classes d'âge dans la société. À cette évolution démographique s'ajoutent des changements de mentalité et des modes de vie. La retraite est de moins en moins synonyme de retrait de la vie sociale et les formes de « retraite active » après la cessation d'activité professionnelle sont aujourd'hui multiples et diversifiées. Cependant, l'image des seniors est encore largement négative et la question de l'avancée en âge est le plus souvent abordée par une approche médico-sociale (coût de la dépendance, placement hors-domicile...). Les politiques publiques du vieillissement restent organisées par tranches d'âges, n'ont pas d'ancrage territorial et raisonnent en termes d'équipement et de services médicaux.

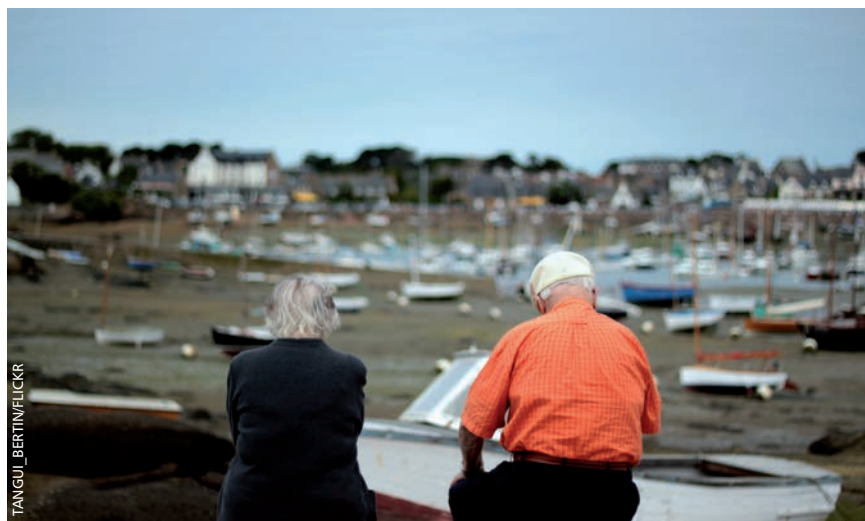
Beaucoup d'argent est investi dans des actions de prévention, visant à favoriser « le bien vieillir » dans les territoires et à réduire le risque de dépendance, alors que le lien social est peut-être le plus puissant et le moins coûteux des outils de prévention. Partant de cette hypothèse, ce dossier se propose de s'intéresser à la contribution des associations à ce « bien vieillir » dans les territoires. Quels bénéfices pour les personnes qui avancent en âge, mais aussi plus généralement pour la société, offrent l'engagement bénévole, les liens entre différentes générations ou le fait de continuer à faire vivre des projets tout au long de sa vie ? En mettant en lumière des initiatives intéressantes dans ce domaine, ce dossier soulignera les enjeux de la revalorisation de toute une partie de la population, que ce soit pour elle-même mais aussi pour la vie des territoires ruraux. ■

Le vieillissement démographique de la population s'assortit d'une transformation des modes de vie des personnes qui avancent en âge. Leur représentation dans la société peine cependant à évoluer.

## Changer de regard et penser le vieillissement à tous les âges de la vie

En Arizona, à quelques encablures de la ville de Phoenix, *Sun City* a vu le jour dans les années 1960. En 2000, l'âge médian de ses 40 000 habitants avoisinait les 75 ans. Cette ville, sans enfants et réservée aux retraités, est autogérée par les habitants protégés de l'extérieur par une enceinte et un accès contrôlé. Ce modèle de l'entre soi poussé à l'extrême invite, même s'il nous vient de l'autre côté de l'Atlantique, à réfléchir à l'intégration dans la société d'une population qui vieillit... Pour l'Institut national d'études démographiques, le vieillissement est une conséquence de la transition démographique. Jusqu'à présent, il a surtout touché les pays du Nord, dont la fécondité et la mortalité ont beaucoup baissé, mais il commence à concerner les pays du Sud et devrait être l'un des grands changements sociétaux de l'humanité au cours du XXI<sup>e</sup> siècle. Il se manifeste principalement de deux façons : un vieillissement « par le haut » (augmentation du nombre de personnes âgées sous les effets de l'allongement de la durée de vie et de l'effectif élevé des classes d'âge vieillissantes) et un vieillissement « par le bas », qui se manifeste par la diminution du nombre de jeunes par baisse de la fécondité et/ou diminution du nombre de femmes en âge de procréer.

Ainsi, en France, les retraités représentent le tiers des ménages et la population des plus de 60 ans devrait doubler d'ici 2050, pendant que les plus de 75 ans tripleront et que ceux de plus de 85 ans quadrupleront. Ce vieillissement transformera le poids relatif des différentes classes d'âge ; le groupe des 60 ans et plus dépassera en nombre celui des moins de 20 ans vers 2020. Si le terme de « vieillissement des territoires », connoté le plus souvent négativement, se répand, c'est bien de leurs habitants qu'il s'agit en premier



TANGUI\_BERTIN/FELICKR

« " Bien vieillir " est une formule toute faite, une injonction qui marque la prise en compte de l'existence des personnes âgées. Bien vieillir c'est avant tout bien vivre avec les autres ! »

lieu. « Nous utilisons, par facilité, le terme de "vieillesse" pour un territoire, indique les auteurs du rapport *Vieillesse, activités et territoires à l'horizon 2030*<sup>1</sup>. C'est une métaphore qui peut avoir des conséquences discutables [la vieillesse étant plus souvent considérée comme une charge que comme une ressource pour les territoires]. En effet, on traduit un ensemble d'observations statistiques par un terme qui ne peut s'appliquer littéralement qu'à un être vivant. »

### FORGER D'AUTRES REPRÉSENTATIONS

Cette transformation de la pyramide des âges s'accompagne d'une évolution des modes de vie et des profils de la population vieillissante. Personne âgée, senior, vieux, retraité, vieillard, ancien, troisième (voire quatrième) âge... L'abondance des termes et la gêne à en employer certains traduisent la difficulté à définir et mettre des mots sur la vieillesse. « L'âge est une question sociale, de regard des autres avant d'être une question biologique,

de santé, considère Serge Guérin, sociologue et professeur à l'École supérieure de gestion. La question de l'avancée en âge est souvent limitée à celle de la maladie et de la dépendance. Or, avoir 60 ans aujourd'hui, n'est pas la même chose qu'hier ; les seniors ont beaucoup évolué et ne pas considérer que vieillir est une étape normale de la vie est un facteur de marginalisation des personnes âgées. » Faire évoluer les représentations du vieillissement paraît d'autant plus compliqué à une époque où règne un certain jeunisme, où domine le culte de l'efficacité et de la rationalité à court terme et où l'on veut vivre longtemps mais sans vieillir... Dans le même temps, le poids des personnes âgées dans l'économie n'a jamais été aussi fort dans nos sociétés industrialisées (montant des retraites, politiques d'accompagnement de la dépendance créatrice d'activité économique...). La nécessaire attention apportée aux personnes âgées en perte d'autonomie ou dépendantes constitue une obligation mais ne doit pas empê-

cher de prendre la mesure de la présence de celles qui sont pleinement autonomes<sup>2</sup>. Il existe un véritable enjeu, notamment pour les politiques du vieillissement (cf. encadré), de reconsidération de la place et du rôle des plus de 60 ans dans la vie sociale des territoires, que ce soit pour les personnes elles-mêmes ou plus largement. «*Les sociétés ont toujours eu besoin de cette tension entre opposition et fidélité aux générations précédentes. Imaginer un avenir meilleur, c'est considérer que l'œuvre des aînés n'a pas été menée à son terme (fidélité) ou n'a pas pour suivi les bons objectifs (dépassement). Bien au-delà de la question du vieillissement, les relations intergénérationnelles sont à considérer comme une thématique centrale de changement*», écrivait Guillaume Guthleben, responsable de la licence professionnelle en intervention sociale «*Famille, vieillissement et problématiques intergénérationnelles*» à l'IUT de Belfort-Montbéliard, dans un article consacré aux bienfaits de la confrontation<sup>3</sup>.

## LE « BIEN VIEILLIR » DANS LES TERRITOIRES, UN CONCEPT VALISÉ ?

Les différents plans et programmes «*Bien vieillir*» se succèdent depuis le début des années 2000, avec leurs lots de labellisation et d'appels à projets ; 2012 est même l'Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité entre les générations. «*"Bien vieillir" est une formule toute faite, une injonction qui marque la prise en compte de l'existence des personnes âgées, analyse Serge Guérin. Bien vieillir c'est avant tout bien vivre avec les autres. À titre d'exemple, on se rend compte que le partage de repas est souvent bien plus efficace que le portage de repas...*» La prévention et les liens sociaux interviennent dans ce bien vivre, tout comme la santé, l'accès à un logement et à des services adaptés. On voit ici tout le rôle que les démarches associatives peuvent jouer dans la perspective d'intégration de tous les âges dans un projet de société et l'enjeu à faire reconnaître leur importance

au-delà de «*la convivialité*», en termes de prévention et de santé. Car ce n'est ni plus ni moins le défi : inventer une société pour tous les âges et toutes les fragilités en se rappelant que le vieillissement n'est pas un problème social mais un problème de société.

■ HÉLÈNE BUSTOS (*TRANSRURAL*)

1 - Rapport du Conseil d'analyse économique réalisé pour la Datar en 2006 – accessible sur : [www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/064000785/0000.pdf](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/064000785/0000.pdf).

2 - Sur cette question, voir notamment le blog du projet Or gris qui rassemble de multiples ressources sur la mobilisation des potentialités des seniors, en lien avec le développement des territoires ruraux – [www.or-gris.org](http://www.or-gris.org).

3 - *Relations intergénérationnelles, les bienfaits de la confrontation* – à lire dans le n°374 d'*Économie et Humanisme* (2005) : *Vieillesse des sociétés, l'humain à l'épreuve* – accessible sur : [www.revue-economie-et-humanisme.eu](http://www.revue-economie-et-humanisme.eu).

## QUELLE MATURITÉ POUR LES POLITIQUES PUBLIQUES DU VIEILLISSEMENT ?

«*En étant schématique, on pourrait dire que les politiques du vieillissement, en France, sont synonymes de politique du grand âge et de la dépendance*», explique le sociologue Dominique Argoud, enseignant à Paris-Est Créteil. Ces politiques, institutionnalisées à partir des années 1960, présentent trois caractéristiques : elles sont organisées autour d'un public cible, reposent sur des normes d'équipement et de services et sont ancrées dans le champ du social et du médico-social. Suite aux différentes vagues de décentralisation, le conseil général est devenu l'un des piliers des politiques du vieillissement ; le département est notamment responsable de l'attribution, du suivi et du paiement de l'Allocation personnalisée d'autonomie, destinée aux personnes âgées. Depuis 2005, les conseils régionaux gèrent l'organisation des formations pour les services et soins aux personnes âgées.

Pour Dominique Argoud, «*les lignes bougent, en partie parce que la popu-*

*lation cible a "éclaté". Il y a un renouvellement des populations âgées ; les jeunes retraités d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'hier et ils veulent autre chose*». Le sociologue Guillaume Guthleben estime que des événements tels que la canicule de 2003, où près de 15 000 décès supplémentaires ont été occasionnés par la vague de chaleur, ont contribué à montrer que «*l'État ne peut pas tout et l'importance du lien social*». De plus en plus d'acteurs (associatif, élus, sociologues...) en dehors du milieu médico-social s'intéressent aujourd'hui à la question du vieillissement qui se «*désécialise*» et commence à sortir des représentations classiques (maladie, dépendance...). Les communes et surtout les intercommunalités, qui n'ont pas de «*passif*» en matière de politique du vieillissement, s'intéressent de plus en plus à la question. Que ce soit pour des raisons électoralistes, pour le vivier d'emploi, certes précaires mais non délocalisables, du secteur des services à la per-

sonnes ou pour des motivations plus altruistes, elles font leur entrée dans le débat social autour du vieillissement en se focalisant sur la question du logement, des transports ou de l'accès aux services. «*En milieu rural, le vieillissement a peut-être moins été l'apanage de spécialistes qu'en milieu urbain et les acteurs sont plus diversifiés et plus conscients de la nécessité d'innover du fait des problèmes de transport et d'accessibilité*», analyse Dominique Argoud. Le périurbain est aussi une zone à enjeux même si les réponses organisationnelles semblent plus simples du fait des densités de population plus élevées qu'en zone rurale. Aujourd'hui, la retraite médiane se situe autour de 1 100 euros par mois mais plus d'un million de retraités (sur quelque 15 millions fin 2010) vivent sous le seuil de pauvreté. Nombre d'entre eux résident dans les zones périurbaines et rurales qui, selon Dominique Argoud, «*même si elles ont moins de moyens, ont plus d'espaces pour innover.*»

Le bénévolat des retraités doit s'ancrer dans un nouveau projet de vie où associations et caisses de retraites ont leur rôle à jouer.

## L'engagement bénévole des seniors

**A** lors qu'à l'échelle nationale, en moyenne 36% des Français de plus de 15 ans sont engagés dans le bénévolat, ce pourcentage s'élève à 51% pour les plus de 65 ans<sup>1</sup>. Un fort taux « d'engagement » qui, selon l'association France bénévolat, traduit pour les retraités « le besoin d'avoir des activités socialement reconnues, de "servir à quelque chose" ». Mais cet engagement des seniors n'est pas une évidence tant le passage du travail rémunéré, ou « vie active », à « la retraite » (un mot étymologiquement lourd de sens...) peut être synonyme d'isolement social.

Si généralement pour les individus déjà bénévoles auparavant, l'entrée en retraite se solde par un engagement plus fort au sein de la structure (en termes de responsabilité et/ou de temps), *a contrario* certains « vont s'engouffrer dans la vie associative pour compenser la peur du vide. [...] On assiste alors à de vrais échecs », quand d'autres refusent toute activité bénévole « soit par non connaissance de la vie asso-

ciative, soit par crainte d'être totalement suroccupés, soit par le cercle vicieux du repli sur soi lors du passage à la retraite »<sup>2</sup>.

Les enjeux sont pourtant de taille pour cette transition travail/retraite, « où il faut retrouver une identité, se réinventer », estime le sociologue Serge Guérin. Car, au-delà des problématiques collectives qu'engendrent le départ des baby-boomers à la retraite (financement des retraites, augmentation du nombre des personnes très âgées), pour les seniors, le besoin d'avoir une activité socialement reconnue et plus précisément le bénévolat associatif, a plusieurs effets positifs. L'engagement bénévole des retraités contribue ainsi à la fois à développer ce que les caisses de retraite appellent « la prévention sociale globale » (maintien de la santé mentale et physique) tout en développant du lien social et la solidarité intergénérationnelle; sans compter toutes les compétences et expériences que peuvent apporter les retraités au monde associatif. L'entrée en retraite peut être alors considé-

rée comme un nouveau projet de vie qui nécessite un accompagnement individuel ou collectif de la part des employeurs et des caisses de retraites.

Pro BTP, une caisse de retraite complémentaire du bâtiment, propose ainsi aux nouveaux retraités de parrainer des jeunes en difficulté d'insertion sociale mais aussi des « journées Projet de vie » où est abordée la question de la transition, du couple et de la famille ou encore de l'engagement bénévole. Quant aux associations, elles ont aussi un rôle à jouer dans l'accueil et la formation de ces nouveaux bénévoles pour que la « vie active » ne s'arrête pas à 65 ans...

■ MICKAËL CORREIA (TRANSRURAL)

1 - Enquête menée par l'Ifop pour le compte de France Bénévolat en août 2010 – [www.francebenevolat.org](http://www.francebenevolat.org).

2 - *L'engagement bénévole des seniors, une implication réfléchie* – étude de Dominique Thierry, vice-président de France Bénévolat – octobre 2010.

Dans la Nièvre, un théâtre met en place avec des personnes âgées divers projets artistiques « décalés » sur le thème de la vieillesse.

## « Révéler la créativité des personnes âgées »

« On a enlevé le H pour descendre le théâtre de sa hauteur, pour sortir de l'espace scénique à l'espace du quotidien ». C'est ainsi que Jean Bojko définit le TêATr'éPROUVèTe, installé depuis 1986 à Corbigny, dans la Nièvre<sup>1</sup>. Un théâtre sans pièces conventionnelles, ni comédiens professionnels et pendrillons parce que « l'art fait partie de notre quotidien et ne doit pas être que consommé en fin de semaine: le théâtre ne doit pas servir qu'à "faire joli", comme les géraniums sur les balcons! » De-

puis près de dix ans, Jean Bojko s'intéresse plus particulièrement à la question de la vieillesse. Selon lui, « il y a beaucoup de personnes âgées sur le territoire nivernais. Cependant, un jour un politique local a déclaré que la vieillesse était pour notre région un handicap: on a décidé de lui répondre à notre façon! »

### ARTISTES À DOMICILE

Tout commence en 2003 avec le projet « les 80 ans de ma mère » qui met en place

un « service d'artistes à domicile » pour élaborer avec les personnes âgées, chez elles, des projets artistiques communs autour de la vieillesse. Les rencontres de 21 artistes et 42 personnes âgées donnent ainsi lieu à des réalisations hétéroclites mais aussi à huit films « réalisés par les familles elles-mêmes » et une exposition de photographies. Une expérience forte autant pour les retraités que pour les artistes car, selon Jean Bojko, « pour les personnes âgées, la question de l'imaginaire est aussi très impor-



SYLVIE ROCHE/TÉATR'ÉPROUVÈTE

Le projet « les 80 ans de ma mère » a donné lieu, entre autres, à une exposition de photographies portant un autre regard sur l'âge et la vieillesse.

tante et le projet leur a amené de la visite, de nouvelles rencontres tout en apportant une image différente de soi».

Après trois ans d'action, l'envie de réitérer l'aventure pousse le théâtre à créer le « Laboratoire de recherche multimédia pour personnes âgées », une dénomination positive qui se veut « être un pied-de-nez aux structures d'accueil des personnes âgées aux noms généralement tristes tels que "Les Têtes grises" ou "Soleil d'automne" ». L'objectif n'est rien de moins que de « révéler les capacités d'expression, d'invention, la créativité, l'imaginaire des personnes âgées, de rappeler que l'âge peut être une richesse pour tous et de faire réfléchir sur l'offre culturelle faite aux personnes âgées ».

### BRISER LES PRÉJUGÉS

Le laboratoire met en place des rendez-vous hebdomadaires où l'on s'adonne de façon informelle à diverses activités autour, entre autres, des pratiques théâtrales avec 15 à 20 personnes chaque année. « On travaille en faisant du bricolage, du bidouillage, le tout avec pas mal d'humour... La

question de la mort reste très présente, alors autant en rire et la tourner en dérision. On fait aussi des lectures collectives du Monde diplomatique, des extraits de bouquins, alors qu'habituellement dans les maisons de retraite on ne leur lit que le Journal du Centre [le quotidien local] ! », rajoute Jean Bojko dont le travail intéresse de plus en plus les milieux de la gériatrie, notamment autour des approches non-médicamenteuses de la maladie d'Alzheimer. Un recueil de chansons sur CD et des courts-métrages intitulés *On a (bien) le temps* ou des émissions de radio sur des faits de société sont autant de productions sorties de ce laboratoire dont les participants ont fait l'objet d'un documentaire réalisé par Arte<sup>2</sup>.

Le TéATR'ÉPROUVÈTe travaille également sur les rencontres intergénérationnelles, avec les lycées par exemple. Dans le cadre d'un projet intitulé « Hommage à nos potes âgés », vingt personnes âgées ont ainsi débarqué dans un lycée de Nevers avec une fanfare de quinze musiciens et ont passé une journée en classe à suivre

des cours de mathématiques ou de philosophie... une manière originale de briser les préjugés tout en découvrant que, chez les personnes âgées, « il y a, comme chez les jeunes, un besoin de s'exprimer ».

En témoigne Denise, 86 ans, veuve d'agriculteur et qui s'est inscrite par hasard à ce laboratoire : elle a depuis joué dans deux courts-métrages, a été engagée sur le dernier film de Patrice Leconte, s'est entretenue avec un sociologue belge, a été contactée par deux émissions de France Culture et a posé pour un photographe italien. Le TéATR'ÉPROUVÈTe prouve ainsi de façon iconoclaste que l'on peut sortir les retraités de l'isolement social à travers les pratiques artistiques et démontre, comme il aime à le rappeler, que « les personnes âgées sont des tricoteuses d'avenir. »

■ MICKAËL CORREIA (TRANSRURAL)

1 - [www.theatreprouvette.fr](http://www.theatreprouvette.fr) et voir TRI n°402.

2 - *Roulez vieillesse* – Documentaire de Juliette Armanet et Yvonne Debeaumarché – Arte/ Docs en stock – 2009.

Si les projets centrés sur la question des liens entre générations sont à la mode, ces relations ont toujours existé à différents niveaux.

## « Faire » de l'intergénérationnel ?

Les Nations unies ont célébré 1999 comme l'Année internationale des personnes âgées, en signe de « reconnaissance de la progression démographique de l'humanité et de la promesse qu'elle offre d'attitudes mûres [...] ». Pour Guillaume Guthleben, responsable pédagogique à l'IUT de Belfort-Monbéliard et président des Ateliers d'enseignement gérontologique et social, « cet événement a permis de mettre un coup de projecteur sur une question que l'on regardait peu. Ce levier politique a créé un appel d'air et engendré de nombreux appels d'offre autour de la question de l'intergénérationnel » (cf. encadré).

En France, les relations entre les générations existent à un niveau « macrosocial », en témoignent les mécanismes de prise en charge de l'individu par la collectivité, notamment aux extrémités de la vie. « Cette tendance s'est renforcée [depuis l'après-guerre] avec le développement de mécanismes assistantiels (minimum vieillesse...) et assurantiels (retraites par répartition) à destination des aînés », observe le sociologue Jean-Philippe Viriot-Durandal<sup>1</sup>. Ces dispositifs ont transformé la répartition des rôles entre la famille et la collectivité, en même temps que les mobilités et la recomposition des foyers complexifient le maillage familial.

### INTÉGRATION GLOBALE DE TOUS LES ÂGES

L'intergénérationnel repose aussi sur les liens informels, de proximité. « Il faut arrêter de croire au mythe d'un âge d'or des solidarités qui serait fini », met en garde Guillaume Guthleben dont l'expérience de collecte de récits de vie l'invite à démystifier les relations intergénérationnelles d'antan... Certes, la société est aujourd'hui plus cloisonnée par âges et des événements comme la canicule de 2003 reposent la question de la solida-

rité entre les générations. De plus, le fait que les politiques publiques concernent des « publics », souvent vus comme homogènes, renforce le sentiment que le vieillissement serait un problème toujours plus coûteux. Mais le sociologue Serge Guérin relativise : « L'avancée en âge a toujours été un problème pour les sociétés. Quand on vieillit, on va moins au village, on est moins productif... La révolution industrielle et la survalorisation de la productivité et de la consommation, caractéristiques du capitalisme, ont accentué le phénomène. » Si le renforcement du lien entre les générations ne peut être une fin en soi, il pourrait bien être un moyen. Un moyen d'évoluer quant à la représentation sociétale des personnes âgées, tout en contribuant à une prévention efficace et peu coûteuse de la dépendance et de l'isolement, en particulier en milieu rural. La mise en présence organisée, par le secteur associatif notam-

ment, de générations différentes (cf. page ci-contre) devient une modalité intéressante quand elle se cale sur un projet dont l'objectif principal n'est justement pas la mise en présence organisée... Un intérêt ou une passion commune, le témoignage et la transmission ou encore la participation à la vie de la cité sont autant de « prétextes » aux relations intergénérationnelles. Ils dépassent le cadre de « l'occupation » dès lors qu'ils œuvrent à la reconnaissance du vieillissement comme ressource à valoriser et qu'ils invitent à cette réflexion à tous les âges de la vie.

■ HÉLÈNE BUSTOS (TRANSRURAL)

1 - À lire dans l'article : *Solidarités ordinaires et de proximité entre les générations* - J.-P. Viriot-Durandal et G. Guthleben - entretien paru dans *Informations sociales* n°134 (2006) - accessible sur : [www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-6-page-128.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-6-page-128.htm).

## DE LA CONVIVIALITÉ À LA PRÉVENTION SANTÉ

Cuisine, géologie, couture, potager, lecture... Autant de passions qui réunissent des enfants du centre de loisir du Centre communal d'action sociale de Beaume-les-Dames, dans le Doubs, et des retraités fréquentant Espace Seniors. Cette association gère notamment le Centre local d'information et de coordination (Clic) pour les personnes âgées du Pays du Doubs central. « Ces ateliers ont été organisés dans le cadre du projet "Bien vieillir dans le Pays du Doubs Central : jeunes et moins jeunes, qu'avez-vous envie de faire ensemble ?", explique Françoise Marin, responsable de coordination à Espace Seniors. Celui-ci répondait à un appel à projets sur le "Bien vieillir", lancé par la Région en 2009. » Parmi ses objectifs : amener les seniors à envisager la retraite comme un temps de projet et de solidarité et favoriser la prévention santé à tous les âges de la vie. La vingtaine de retraités (« qu'il a fallu convaincre... ») et les enfants de 3 à 11 ans qui réalisent ces ateliers sont bénévoles, un animateur étant présent dans chacun pour encadrer le groupe d'enfants. Au bout de trois ans d'expérimentation, le projet entre en phase d'évaluation et ses protagonistes cherchent les moyens de poursuivre l'action. L'inscrire dans le cadre du programme prévention santé d'Espace Seniors est aujourd'hui impossible, dans la mesure où ses financeurs considèrent qu'elle relève de la convivialité et non de la prévention santé.

En Haute-Loire, un centre d'accueil jeunesse et une résidence pour personnes âgées organisent des ateliers cuisine où enfant et retraités s'adonnent à la cuisine collectivement.

## L'intergénérationnel, ça ne mange pas de pain

**D**ans le village de Rosières en Haute-Loire, on peut voir parfois le jeudi soir une personne âgée de la résidence pour retraités La Rosière aller faire ses courses avec un jeune enfant du centre multi-accueil voisin, Le Pays imaginaire. En effet, depuis 2004, tous les mois, quatre à cinq résidents de La Rosière, d'une moyenne d'âge de 85 ans, s'adonnent à des ateliers cuisine en binôme avec des enfants de 3 à 4 ans. « J'ai été voir la directrice de la crèche pour lui proposer de mettre en place des ateliers intergénérationnels avec la résidence, raconte Claudia Cheraa, animatrice de La Rosière pour cette action baptisée Cuisinez l'âge, il s'est vite trouvé que les ateliers cuisine permettaient aux personnes âgées d'apporter leurs expériences et leurs savoirs et aux jeunes enfants leur gestuelle et leur habileté de mouvement ! »

Pour les enfants, d'un point de vue pédagogique, cuisiner leur apprend à compter, peser mais aussi à découvrir de nouvelles saveurs alimentaires. Quant aux personnes âgées, « ces ateliers maintiennent le lien social et l'ouverture vers l'extérieur. Cela leur donne une motivation, une certaine valorisation tout en jouant leur rôle d'ainé », rajoute Claudia Chebaa. Avec son homologue du Pays imaginaire, Carole Perbet, elle travaille sur une thématique précise comme le chocolat, la cuisine du monde en 2011 (qui s'est soldée par une sortie au restaurant asiatique !) ou comme cette année, les spécialités régionales. La préparation des repas se fait à la crèche et leur dégustation à la résidence pour personnes âgées afin que chacun découvre l'univers de l'autre. Pour Claudia Chebaa « les ate-

liers cuisine, qui durent au total deux heures, sont adaptés aux capacités de concentration assez courtes de ces deux publics. Au delà de leurs vertus pédagogiques et épanouissantes, il y a aussi le plaisir de goûter à ce qu'on l'on a cuisiné ensemble, de faire intervenir tous ses sens ». Des complicités se nouent au fil de l'année et il n'est pas rare que les résidents de La Rosière viennent voir leur jeune binôme jouer dans la cour ou chercher les œufs à Pâques. Quant à l'action Cuisinez l'âge en elle-même, elle a reçu en 2004 un Prix intergénération du secrétariat d'État aux personnes âgées et a encore été récompensée cette année par la fondation SNCF.

■ MICKAËL CORREIA  
(TRANSRURAL)

## Un jardin pour terreau relationnel



Les jardiniers jeunes et moins jeunes ont aussi partagé la consommation de leur production...

« Je n'avais pas imaginé qu'il y aurait autant de retombées positives ». Pour Agnès Bontemps, animatrice au Foyer de jeunes travailleurs (FJT) L'Illiade à Château-Gontier, en Mayenne, le bilan de la première saison de fonctionnement du potager partagé

avec la maison de retraite voisine est très bon. En 2011, la résidence pour personnes âgées Aurium ouvrait ses portes non loin du FJT, installé dans une maison bourgeoise attenante au jardin d'un ancien presbytère. Assez vite, les animatrices des deux structures ont eu envie de « faire quelque chose ensemble ». « Nous avons un groupe de jeunes qui travaillait sur l'alimentation et nous voulions utiliser nos espaces libres, raconte Agnès Bontemps. L'idée de faire un potager est vite arrivée, d'autant plus que deux jeunes avaient des notions de maraîchage. » Début 2012, l'animatrice de la maison de retraite « recrute » des résidents volontaires pour apporter un peu de savoir-faire sur le potager en cours d'installation. « Faire des sillons, marquer les plantations et ne pas mettre les salades toutes en même temps... On leur a un peu montré comment il fallait faire », explique Mme Harnay l'une des quatre pensionnaires à s'être impliquée dans le projet. Dès le printemps, le mercredi en fin d'après-

midi devient le rendez-vous des jeunes et des moins jeunes. « Six jeunes dont deux en situation de handicap, ont été très assidus au potager et une dizaine d'autres a suivi », se souvient Agnès Bontemps qui, comme l'animatrice de la maison de retraite, s'est rapidement retirée du projet. La production de l'année a été très bonne et des ateliers cuisine et un barbecue sont venus s'ajouter aux rencontres hebdomadaires. « Je dois dire que je ne vois plus les handicapés comme avant, ils participaient et on pouvait discuter », indique Mme Harnay. De leur côté, « les jeunes ont apprécié la présence des personnes âgées même s'ils ne considèrent pas avoir eu beaucoup besoin d'elles », rapporte Agnès Bontemps. Le potager n'a pas été remis en herbe et il s'agit désormais de trouver un créneau horaire convenant aux jeunes qui travaillent et aux résidentes qui sortiront moins tard cet automne...

■ HÉLÈNE BUSTOS (TRANSRURAL)

France bénévolat a recensé diverses pratiques associatives intergénérationnelles favorisant l'accueil de jeunes bénévoles.

## Remédier au vieillissement des instances associatives



**S**elon Viviane Tchernonog, chercheuse au CNRS spécialiste du monde associatif en France, près d'un dirigeant associatif sur deux est retraité et les moins de 36 ans ne représentaient en 2006 que 7 % des présidents d'association<sup>1</sup>... Cette crise du renouvellement des instances associatives (conseil d'administration, bureau...) n'est pas nouvelle mais se généralise. Ainsi, dans un rapport de 2007<sup>2</sup>, le Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie indiquait déjà que 75 % des associations souhaitent accueillir de nouveaux administrateurs dans un objectif de renouvellement ou de renforcement de leurs instances dirigeantes.

### RÉTIGENCE ET RÉTENTION

Plusieurs raisons sous-tendent ces difficultés de renouvellement des dirigeants associatifs. Premièrement, la disponibilité en termes de temps et de calendrier que demande ce type de fonction est généralement peu compatible avec une activité professionnelle. On peut aussi évoquer le fait que de plus en plus de bénévoles s'impliquent dans les associations pour « être dans l'action » et moins pour s'ins-

crire dans un projet associatif à long terme où les différents temps associatifs (assemblée générale, conseil d'administration, réunion, etc.) ne sont pas toujours des plus captivants... Enfin, le manque de formation des dirigeants associatifs (que certains relient à une professionnalisation du monde associatif au détriment de l'engagement militant) vient compléter la réticence des nouveaux arrivants à s'engager. À ces trois raisons, s'ajoutent enfin un phénomène de « rétention du pouvoir » qui fait que la plupart des dirigeants associatifs sont des hommes âgés ; en 2005, seulement 31 % des présidents étaient des présidentes<sup>3</sup>.

### L'INTERGÉNÉRATIONNEL COMME SOLUTION ?

Selon Dominique Thierry, vice-président de l'association France bénévolat, « beaucoup d'associations viennent nous voir en se plaignant de ne pas avoir de bénévoles mais d'un autre côté, les jeunes ne sont pas sujets à un accueil spécifique au sein des associations ! Le monde associatif reste un milieu relativement fermé et cela ne fait que depuis peu que l'on s'intéresse à comment, via la solidarité intergénérationnelle, favoriser le renouvellement des instances dirigeantes ». Dans le cadre de l'Année européenne du bénévolat et du volontariat en 2011, France bénévolat a lancé un appel à projets auprès d'associations afin de repérer, entre autres, les bonnes pratiques autour de l'accueil et de l'intégration des jeunes dans la gouvernance des associations. Sur 75 associations qui ont répondu au projet, neuf ont été promues lauréates dont la radio aveyronnaise de proximité *Radio Temps Rodez*.

Cette radio locale, implantée dans un lycée, se préoccupe de « mobiliser réellement toutes les générations et de les impliquer

dans les prises de décisions, dans l'animation et la gestion de l'association ». L'association met en place des dispositifs de tutorat par des bénévoles expérimentés pour les jeunes qui veulent s'essayer au média radiophonique, délègue des émissions de radio à des trinômes de jeunes ou encore adapte ses supports de communication (en utilisant par exemple les réseaux sociaux). De même, les jeunes lycéens ou étudiants qui s'engagent au sein de *Radio Temps Rodez* sont formés aux aspects organisationnels, réglementaires et à la prise de décision, inhérents à la vie associative. Trois lycéens sont ainsi entrés au conseil d'administration, qui compte une vingtaine de membres, et deux d'entre eux siègent au bureau. Dispositifs de tutorat, d'accueil et de communication spécifiques pour les jeunes arrivants, missions bénévoles adaptées aux rythmes et aux disponibilités des jeunes mais encore partenariat avec des lycées ou des universités sont autant de « bonnes pratiques » identifiées par France bénévolat pour favoriser l'intégration de jeunes au sein d'une association et de ses instances dirigeantes.

■ MICKAËL CORREIA  
(TRANSRURAL)

1 - *Les associations : ressources, emploi, travail bénévole, évolutions* – Viviane Tchernonog – 2007 – [www.francebenevolat.org/uploads/documents/Les\\_associations\\_resume\\_etude\\_V\\_Tchernonog\\_pour\\_FB\\_VD.pdf](http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/Les_associations_resume_etude_V_Tchernonog_pour_FB_VD.pdf).

2 - *Opinion des responsables associatifs* – Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie – 2007 – [www.recherches-solidarites.org/media/uploads/oraressortsdengagement.pdf](http://www.recherches-solidarites.org/media/uploads/oraressortsdengagement.pdf).

3 - *Le « recrutement » et le renouvellement des dirigeants associatifs : une question clé pour l'avenir du mouvement associatif* – France bénévolat – 2008 – [www.francebenevolat.org/uploads/documents/renouv-2008.pdf](http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/renouv-2008.pdf).